



la vie étudiante

Repères

Édition 2007



Présentation & sommaire

présentation

Cet aide-mémoire présente une première sélection de résultats de l'enquête *Conditions de vie des étudiants* réalisée par l'Observatoire national de la Vie Étudiante (OVE) au printemps 2006.

Cette enquête, qui a été réitérée tous les trois ans depuis 1994, est intégrée au programme *Eurostudent*. Le questionnaire de l'enquête française, qui comprend plus de 250 questions, a été envoyé par voie postale à un échantillon aléatoire d'un quinzième des étudiants d'université (IUT inclus) et remis aux élèves d'un échantillon raisonné de classes supérieures de lycée (CPGE et STS). Le taux de réponse moyen, de l'ordre de 25%, permet à chaque édition de recueillir près de 25 000 réponses exploitables. Pour garantir une meilleure représentativité, les données brutes ont été pondérées à partir des informations centralisées par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) sur les inscriptions effectives dans les établissements. Les enquêtes représentent ainsi près des trois quarts des effectifs de l'enseignement supérieur.

sommaire

■ Champ de l'enquête	1
■ Le rappel des origines	2
■ Différences selon les types d'études	4
■ La question du logement	6
■ Une période de transition	8
■ Les "budgets"	10
■ L'activité rémunérée	12
■ Les pratiques culturelles	14
■ La santé	16



Champ de

l'enquête

répartition des étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur en 2005-2006

Type d'établissement	Effectifs	
Etablissements enquêtés au printemps 2006		
Universités (avec IUT et formations d'ingénieurs universitaires)	1 421 719	} 72%
Sections de techniciens supérieurs (STS), public MEN	149 849	
Classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), public MEN	61 938	
Autres établissements		
Formations d'ingénieurs non universitaires	82 451	} 28%
Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM)	81 565	
Sections de techniciens supérieurs (STS) autres (privé et autre public)	80 554	
Classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) autres (privé et autre public)	12 852	
Ecoles de commerce, vente, gestion, comptabilité	87 666	
Autres (écoles juridiques, artistiques, paramédicales, etc.)	296 450	
Total	2 275 044	

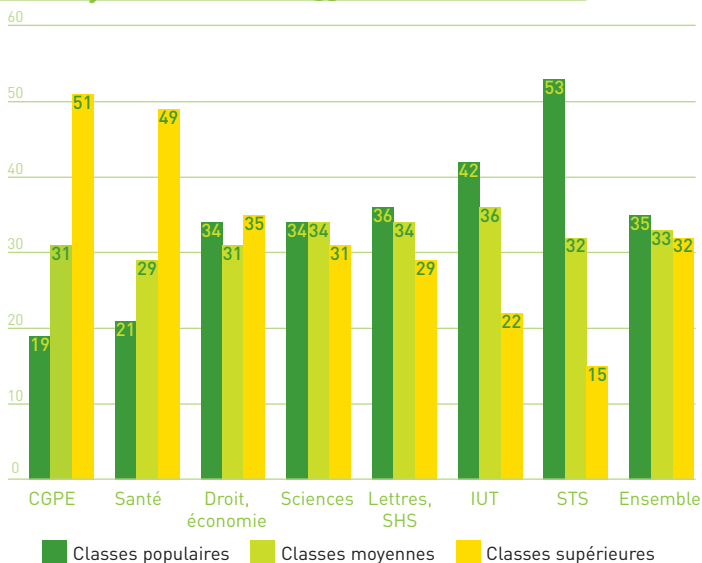
Source : Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche - édition 2006, Ministère de l'Education nationale (MEN-DEPP), septembre 2006.

Les enquêtés représentent les 1 630 000 étudiants inscrits au cours de l'année universitaire 2005-2006 en université ou en classe supérieure de lycée (CPGE et STS, public MEN), soit 72% des inscrits. Des informations comparables commencent cependant à être recueillies auprès des élèves d'écoles d'ingénieurs et des élèves d'écoles supérieures relevant du Ministère de la Culture ; ces écoles seront intégrées à la prochaine édition.



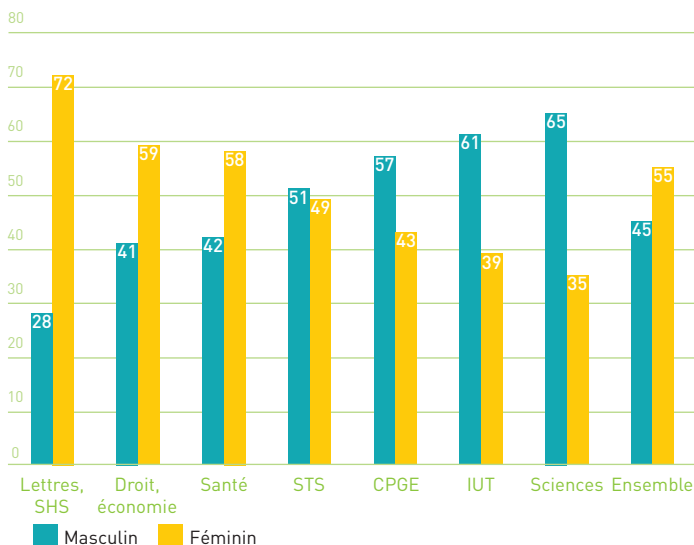
Le rappel des origines

origine sociale & types d'études (en %)



Les enfants de cadres supérieurs, d'industriels et de membres des professions libérales (classes supérieures) sont surreprésentés dans l'enseignement supérieur par rapport à leur proportion dans la population. Ceci est particulièrement vrai en CPGE et en santé, deux filières parmi les plus prestigieuses. A l'inverse, les enfants d'origine sociale populaire (enfants d'employés, d'ouvriers ou d'agriculteurs) sont sous-représentés dans l'ensemble de l'enseignement supérieur et dans tous les types d'études à l'exception des STS et IUT où ils représentent respectivement 53% et 42% des effectifs.

sexe & types d'études (en %)



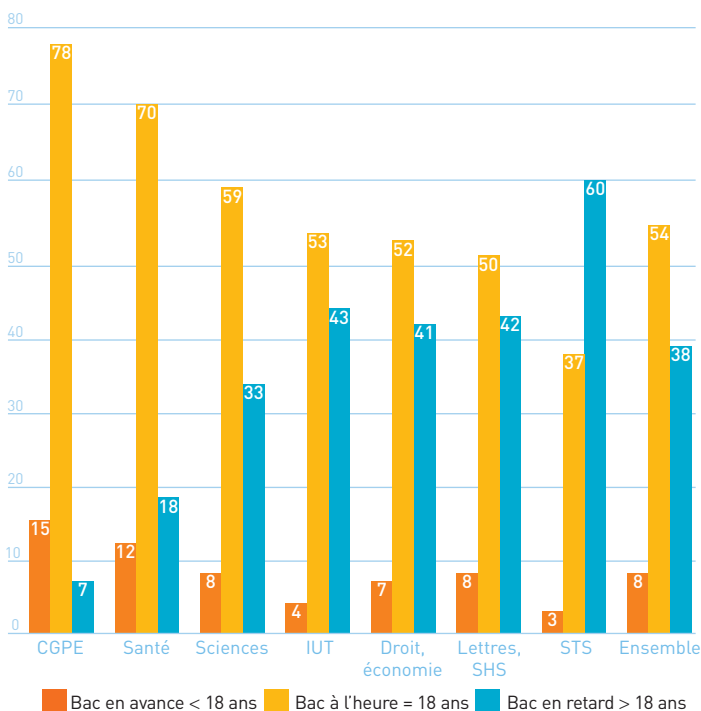
Les filles sont plus nombreuses que les garçons : 55% contre 45%. Cependant, la féminisation est très inégale selon les filières : les filles restent minoritaires en UFR sciences ainsi que dans les IUT et CPGE dont les formations secondaires ou scientifiques sont plus nombreuses que les formations tertiaires ou littéraires. La féminisation est aussi inégale selon le niveau d'études : les filles restent minoritaires en Doctorat toutes filières confondues (46%).

On notera que l'âge moyen des étudiants (22 ans et demi) ne varie pas selon le sexe.



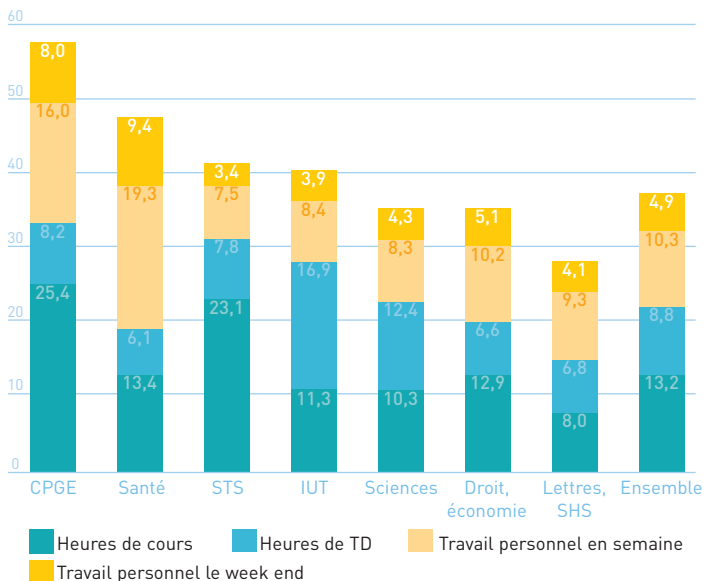
Différences selon les types d'études

âge au bac & type d'études (en %)

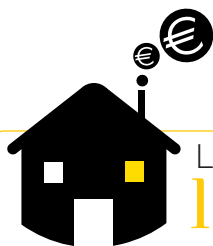


L'accès aux filières les plus sélectives et les plus prestigieuses est très lié avec l'obtention en avance ou à l'heure du baccalauréat. Ainsi en CPGE, 93% des étudiants ont obtenu ce diplôme à 18 ans ou moins, cette proportion est de 62% dans l'ensemble.

type d'études & durée du travail studieux (inscrits en licence et classes supérieures de lycée, en heures)

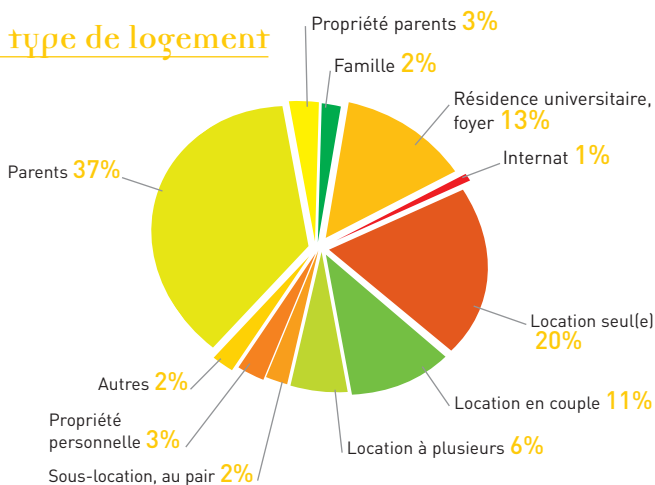


La majorité des étudiants assistent régulièrement aux cours et aux TD, l'absentéisme volontaire étant particulièrement faible en CPGE et en IUT où respectivement 92% et 84% des élèves déclarent ne manquer les cours qu'exceptionnellement ou jamais. Les durées totales de travail varient du simple au double selon les filières : de 58 heures par semaine pour les étudiants de CPGE à 28 heures pour ceux de Licence de lettres et sciences humaines. Ce sont les étudiants en santé qui ont le temps de travail personnel le plus élevé avec 29 heures (semaine et week-end compris) et ceux de STS le plus faible avec 11 heures.



La question du logement

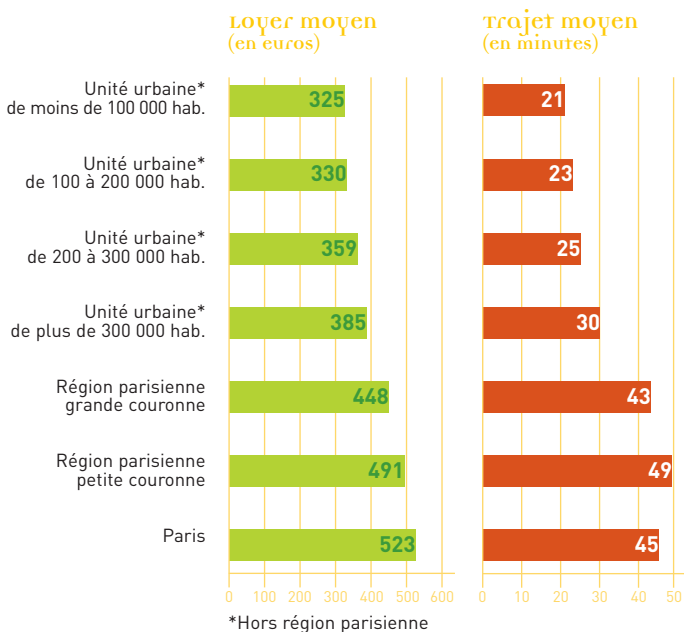
type de logement



42% des étudiants vivent dans un logement familial : 37% au domicile des parents, 2% chez d'autres membres de la famille et 3% dans un logement dont les parents sont propriétaires mais qu'ils n'habitent pas. 13% vivent en résidence collective (principalement en cité universitaire mais aussi en foyer ou résidence privée) et 31% vivent seuls ou en couple. Quant à la colocation, elle concerne 6% des étudiants.

Tous modes de logements confondus, pratiquement les deux tiers des étudiants (62%) se disent satisfaits de leur logement, 30% le trouvent acceptable et seulement 8% le jugent insatisfaisant. Si globalement les étudiants sont relativement satisfaits du logement qu'ils occupent, cela ne veut pas dire que les démarches pour l'obtenir ont toujours été simples : 35% des décohabitants disent avoir trouvé leur logement difficilement ou très difficilement, ces difficultés étant nettement plus élevées en région parisienne (une petite moitié déclare avoir rencontré des difficultés dont 18% de grandes difficultés).

loyer & trajets

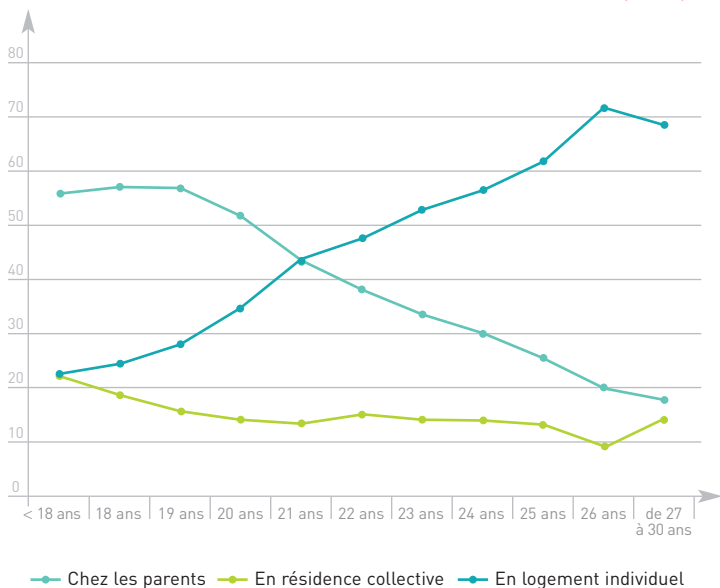


Le loyer mensuel moyen (en location privée ou collective), payé ou non avec l'aide des parents, est de 388 €. Ce loyer moyen est nettement plus élevé à Paris qu'en province où il augmente avec la taille de la ville d'études. Le temps de trajet moyen pour se rendre du domicile au lieu d'études est de 32 minutes. Il est beaucoup plus élevé à Paris (notamment en petite couronne) que dans le reste de la France. En province, le temps de trajet moyen baisse avec la taille de l'agglomération.



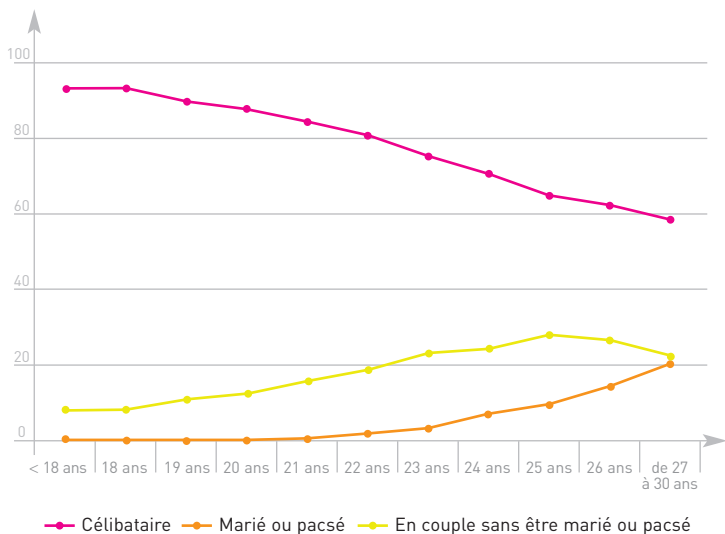
Une période de **transition**

évolution du mode de logement avec l'âge (en %)



La part des étudiants qui disposent au moins en période de cours d'un logement indépendant augmente avec l'âge alors que, de manière inverse et symétrique, la part de ceux qui vivent dans un logement parental (chez les parents ou d'autres membres de la famille) diminue. C'est à partir de 21 ans que la part des étudiants qui ont quitté le domicile parental est majoritaire (57%).

évolution du statut familial avec l'âge (en %)



78% des étudiants sont célibataires, 15% vivent en couple (sans être mariés ou pacsés) et 6% sont mariés ou pacsés. L'avancement en âge est associé à une baisse de la part des étudiants célibataires et une hausse de ceux qui vivent en couple.

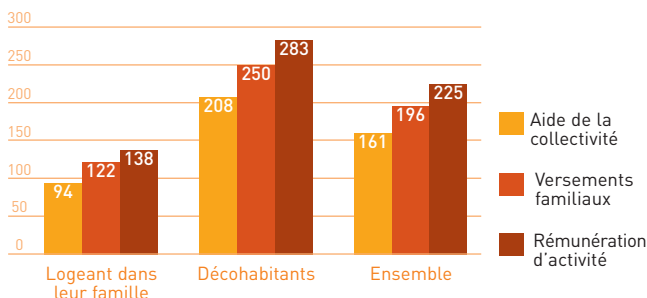
Environ 4,5% des garçons et 6% des filles ont un ou des enfants. Ils sont seulement 1% dans ce cas chez les moins de 25 ans et 13% chez les 27-30 ans.



Les “budgets”

principales ressources monétaires mensuelles

(en euros)



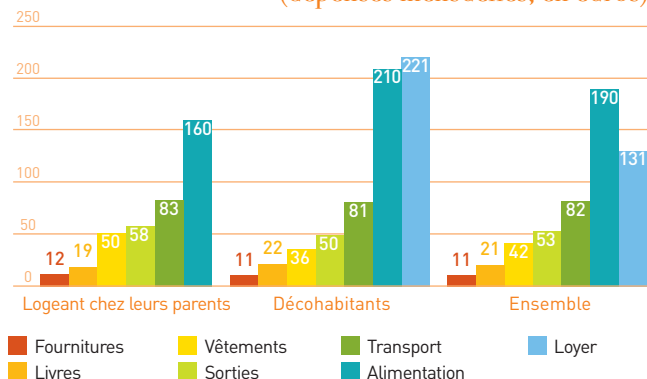
Le graphique ci-dessus présente les montants des principales ressources monétaires perçues par les étudiants : les revenus d'activité rémunérée, les aides publiques (limitées ici à leurs deux composantes majeures : d'une part les bourses et autres allocations d'études ou de recherche, d'autre part les allocations logement), enfin les versements parentaux (à l'exclusion des aides financières indirectes, par exemple le paiement par les parents, à la place de l'étudiant, des frais d'inscription ou d'une voiture d'occasion).

Les décohabitants, apparemment plus "riches", ne sont pas plus satisfaits de leurs ressources parce qu'ils bénéficient de beaucoup moins d'aides en nature.

Les décohabitants sont eux-mêmes inégalement indépendants, certains revenant fréquemment dormir au domicile familial et restant rattachés fiscalement à leurs parents. Si on isole les étudiants indépendants fiscalement, les montants des principales ressources monétaires mensuelles sont les suivants : 517 € de rémunérations d'activité, 230 € d'aides publiques et 193 € de versements familiaux.

montant des principales dépenses courantes

(dépenses mensuelles, en euros)

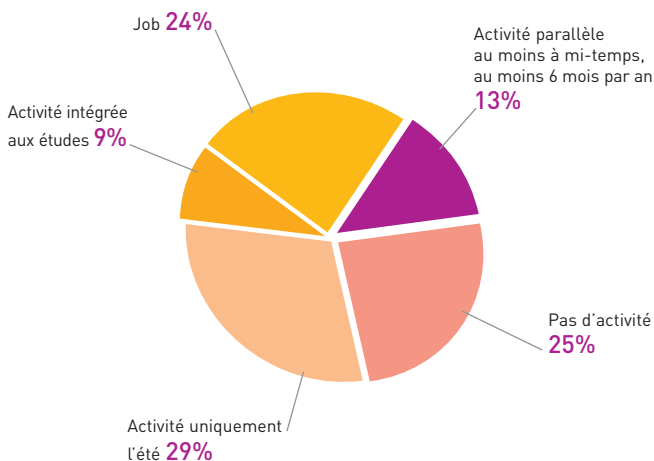


L'enquête recense sept postes de dépenses courantes effectuées par les étudiants eux-mêmes. On observe ainsi que les étudiants consacrent l'essentiel de leurs propres ressources (plus de 80%) à l'entretien courant de la vie quotidienne : alimentation (36%), loyer (25%), transport (15%) et vêtements (8%). Le poids relativement élevé des dépenses de sorties renvoie au fait qu'il s'agit du poste que les parents laissent le plus fréquemment à la charge de l'étudiant alors qu'ils paient intégralement les frais d'inscription dans 49% des cas et le loyer des décohabitants dans 32% des cas. Le montant total pour les sept postes de dépenses est naturellement plus faible pour les étudiants cohabitants qui n'ont (sauf cas exceptionnel de versement d'une indemnité aux parents) pas de dépense de loyer et ont une dépense plus faible en alimentation. Ils ont, par contre, une dépense de transport relativement élevée : on sait que les étudiants cohabitants sont proportionnellement plus éloignés du lieu d'études et ont des temps de transport plus élevés notamment en région parisienne.



L'activité rémunérée

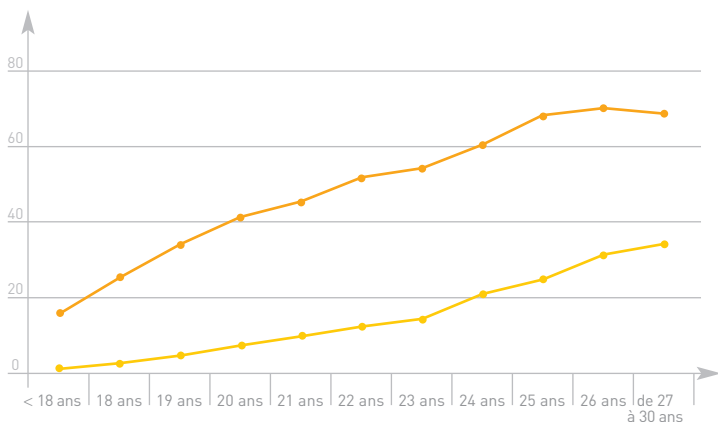
degré d'activité rémunérée



Bien que l'enquête n'exclut pas les étudiants non assidus, les observations recueillies sous-estiment sans doute légèrement le poids des étudiants exerçant une activité rémunérée non liée aux études. On doit donc dire qu'au moins les trois quarts des étudiants exercent au moins un petit job pendant l'été et/ou l'année universitaire. Parmi ceux qui exercent une activité rémunérée pendant l'année universitaire (soit près de la moitié de l'ensemble des inscrits), 80% ont un emploi parallèle aux études ; les autres ont une activité au moins en partie intégrée à leurs études (stage, vacation dans un laboratoire, internat hospitalier, etc.).

activité rémunérée exercée pendant l'année universitaire

(en %)



— Activité rémunérée pendant l'année universitaire

— ... dont activité parallèle au moins à mi-temps, au moins 6 mois par an

La part des étudiants qui travaillent au cours de l'année universitaire augmente avec l'âge. Une proportion non négligeable des étudiants exercent au cours de l'année universitaire un emploi en très forte concurrence avec leur scolarité. C'est notamment le cas de ceux (au moins 13%) qui travaillent à côté des études au moins à mi-temps et au moins six mois par an dont la part augmente régulièrement avec l'âge.



Pratiques culturelles

sorties culturelles & type d'études

(inscrits en licence et classes supérieures de lycée, en %)

	Types de sorties effectuées durant les 30 derniers jours		
	Populaire juvénile ⁽¹⁾	Humaniste académique ⁽²⁾	Communautaire estudiantin ⁽³⁾
Lettres, SHS	42	48	27
Droit, économie	51	32	34
Sciences	55	26	39
Santé	38	24	39
IUT industriels	59	23	53
IUT tertiaires	61	24	49
STS industrielles	62	21	39
STS tertiaires	57	28	29
CPGE scientifiques	30	21	32
CPGE littéraires	27	70	32
Ensemble	49	33	35

⁽¹⁾discothèque ou spectacle sportif ⁽²⁾musée, théâtre, concert de musique classique ou opéra
⁽³⁾soirée étudiante

Les styles de pratiques culturelles des étudiants se répartissent très différemment selon les types d'études. Ceux-ci n'ont en effet ni le même recrutement du point de vue de l'âge, du sexe, de la sélection sociale et scolaire, ni le même cadre pédagogique (centres d'intérêt, effectifs, etc.). On peut distinguer un modèle "populaire-juvénile" très prégnant en STS industrielles où 62% des étudiants ont fait au moins une sortie en discothèque et/ou assisté à un spectacle sportif le mois précédent l'enquête ; un modèle "humaniste-académique" dominant en CPGE littéraires où 70% des étudiants ont fait au moins une sortie au musée, au théâtre, à un concert classique ou à l'opéra ; un modèle "communautaire-estudiantin" influent en IUT industriels où plus de la moitié des élèves ont été au moins à une soirée étudiante alors que ce n'est le cas que pour un quart des inscrits en UFR de lettres et sciences humaines. On pourrait ajouter une culture "mondaine-séculière" orientée vers l'actualité et l'avenir de la cité (ce sont les étudiants de droit, sciences économiques et d'UFR ou classes préparatoires littéraires qui lisent le plus souvent un hebdo d'actualité et participent le plus fré-

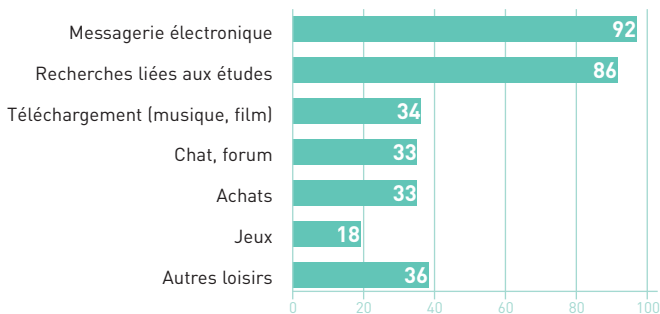
quemment à une activité syndicale ou politique) et une culture "scientifique et technique" marquée en UFR et classes préparatoires scientifiques, STS et IUT industriels (lecture d'ouvrages et de magazines techniques, plus grande appropriation d'Internet).

la lecture

Les étudiants sont principalement consommateurs de romans et de nouvelles (63%). Les bandes dessinées arrivent ensuite (41 %) ; un tiers des étudiants lisent des romans policiers ou des ouvrages de sciences humaines et sociales. Comme pour les sorties, les choix concernant les lectures restent très liés aux types d'études.

l'internet

usages d'internet hors lieu d'études (en %)



Tous les étudiants disposent désormais d'un accès à Internet sur le lieu d'études ou en dehors. Hors lieu d'enseignement, les étudiants utilisent principalement Internet pour la messagerie électronique et les recherches liées aux études mais aussi pour télécharger, échanger (chat, forum) et acheter en ligne.

la télévision

48% des étudiants regardent la télévision tous les jours ou presque. M6 est la chaîne la plus regardée (53% la citent comme chaîne regardée le plus souvent), suivie de TF1 (51%) et France 2 (39%).

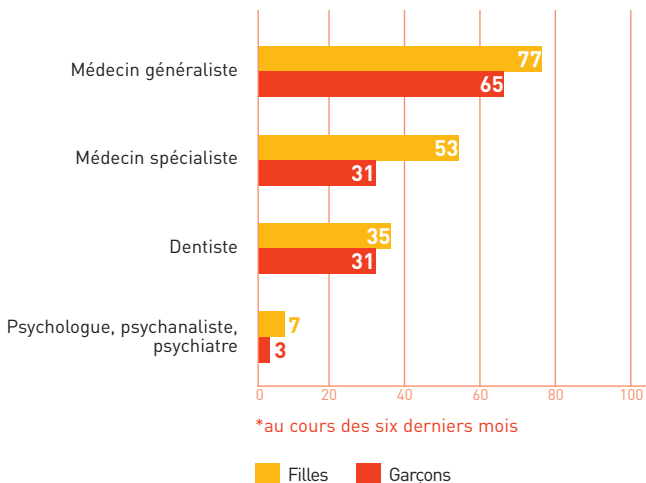


La santé

les soins

77% des étudiants sont inscrits au régime de sécurité sociale étudiante et moins de 9% ne disposent d'aucune couverture complémentaire (ni mutuelle propre, ni mutuelle des parents).

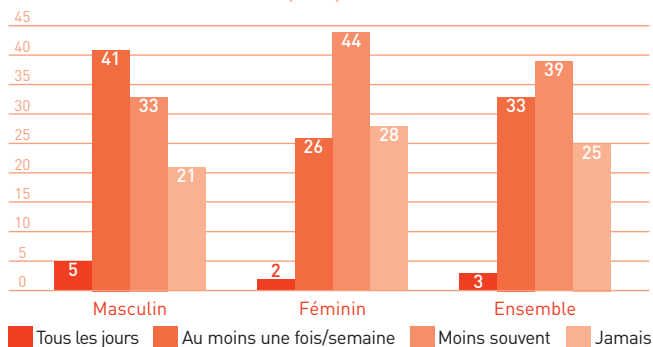
sexe et consultations médicales (en %)*



Lors des six derniers mois, près des trois quarts des étudiants (72%) ont consulté un médecin généraliste, 43% un médecin spécialiste, un tiers (33%) un dentiste et seulement 5% un psychologue, psychiatre ou psychanalyste. Toutes ces consultations sont plus fréquentes chez les filles que chez les garçons.

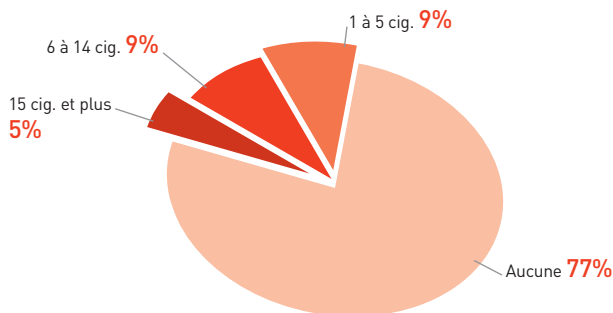
les conduites à risque

consommation d'alcool (en %)



La consommation d'alcool varie fortement entre les garçons et les filles. Ainsi 28% des filles ne boivent jamais contre 21% pour les garçons et elles ne sont qu'un quart à boire au moins une fois par semaine contre près de 41% des garçons. Enfin, près de 5% des garçons déclarent avoir une consommation quotidienne d'alcool.

consommation quotidienne de cigarettes



La consommation de tabac est identique entre les garçons et les filles : 23% fument au moins une cigarette par jour et 5% fument 15 cigarettes ou plus par jour.



Directeur de publication : Guillaume HOUZEL
Auteurs : Louis GRUEL, Ronan VOURC'H, Sandra ZILLONIZ
Coordination éditoriale : Audrey LAFLANDRE



Observatoire national de la Vie Étudiante
6, rue Jean Calvin - BP 49 - 75222 PARIS Cedex 05
ove@cnous.fr - www.ove-national.education.fr